Comme la nuit tombait, la femme qui était là alluma sa lampe à pétrole, essuya d'un brusque revers de main ses yeux pleins de larmes et s'installa près de la table, le pied sur la pédale de sa machine ; car, pour gagner son pain, la lingère devait travailler treize ou quatorze heures par jour, et les misérables, même dans leurs jours de pire chagrin, n'ont pas le droit d'interrompre leur labeur.

Cependant, après avoir placé l'étoffe sous l'aiguille mécanique, l'infortunée promena son regard autour d'elle. Elle reconnut, parmi les nippes accrochées à la muraille, les vêtements de l'enfant mort, vit dans un coin de la chambre, un cheval de bois peint dont il s'était naguère amusé et elle murmura avec un profond sanglot :

—Mon pauvre petit !

La vie avait été très dure pour Rosalie Vidal. Fille unique d'un pauvre ménage, elle devenait orpheline à 19 ans et restait seule au monde. Adroite et courageuse, assez jolie, foncièrement honnête, elle eût pu être heureuse, si elle avait épousé un brave garçon, laborieux comme elle.

Mais non, à vingt-deux ans, elle se maria,—comme on se marie dans le faubourg parisien, par le hasard d'une rencontre ou d'un voisinage—avec un drôle, soi-di-ant électricien, mais surtout braillard de comités et de réunions politiques, qui l'éblouit par de belles phrases. Cet incorrigible fainéant, cet orateur infatigable devant les comptoirs de zinc, se fit nourrir—ou à peu près—par sa femme, la maltraita de toutes les façons, la frappa même, et, fatigué d'elle enfin, mit en pratique l'union libre en abandonnant la malheureuse ou—pour employer l'ignoble, mais si énergique expression de l'argot—en la "plaquant" avec un petit garçon nouveau-né.

"Plaquer" ? Oui, le mot fait frémir. Comme il exprime bien l'horrible détresse d'une pauvre femme jetée violemment à terre comme un objet de rebut et s'y écrasant dans la fange ! On sait trop, hélas ! que cette monstrueuse action n'est pas très rare dans la populace des grandes villes.

Rosalie fut donc "plaquée" par son infâme mari, mais la maternité la sauva des dangers de la misère et de l'abandon. Ayant perdu, d'ailleurs, quoique encore jeune, toute trace de beauté, travaillant nuit et jour, s'épuisant de fatigue, mais avec une sorte d'heureuse ivresse,—car c'était pour son enfant,—elle fut mère exclusivement, éperdûment.

Tous ses malheurs étaient effacés de sa mémoire. Il lui semblait maintenant n'avoir vécu que depuis la naissance de son fils. Le jour où il avait balbutié "maman" pour la première fois, le jour où il avait fait deux ou trois pas en chancelant, étaient pour elle des dates radieuses. Elle passait des minutes de délices à le contempler, à l'admirer. Comme il était, à ses yeux, le plus beau des enfants, il en serait certainement le plus intelligent et le meilleur. D'abord, elle se tuerait à la besogne - et avec quelle joie ! - pour le bien élever, pour en faire un honnête homme.

Pendant quatre années, Rosalie, logée dans ce taudis, s'imposant mille